

Citoyens et Citoyennes du Livre #52 : l'Art engagé

Mercredi 05/02/2025 à partir de 18h

« Trouver les raisons pour lesquelles on s'aime. Ce pour quoi on tient plutôt que de s'effondrer. »
Alexandre Duclos

Qu'est-ce qui nous pousse à agir ? Qu'est-ce qui nous donne du courage ? Quel est le ressort intérieur qui nous donne envie de nous battre pour nos idées ? Qui nous donne envie de résister ? Et surtout, comment cela s'exprime-t-il artistiquement ?

Venez à cette rencontre avec les œuvres d'art (reproductions de peintures, de photos, de dessins, des poèmes, des chansons ...) qui symbolisent le mieux les raisons de votre engagement mais aussi qui montrent ce qui vous encourage

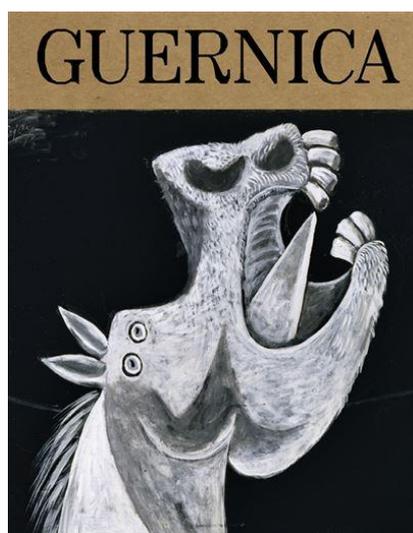
Une rencontre, un partage, dans une ambiance conviviale et attentive.

Avec Fabien, Christian, Sylvie, Thierry, Mariella, Céline, Miléna, Maryline, Pascale, Jacqueline, Aloïs, Tamara, Michel et Jérôme

Animation Tamara et Jérôme

Christian

La soirée débute avec l'intervention de Christian qui nous présente un ouvrage sur la peinture **Guernica** de Pablo Picasso.



« Ce catalogue de l'exposition "Guernica" présente l'histoire de l'un des chefs-d'œuvre majeurs de Pablo Picasso à travers les liens qui unirent le tableau et l'artiste tout au long de sa vie, et la manière dont l'œuvre a infusé la culture jusqu'à devenir une icône populaire. Créé en 1937, Guernica synthétise les recherches plastiques menées par Picasso depuis plus de 40 ans. Grâce à la reproduction de plus de 130 œuvres de l'artiste, cet ouvrage propose une nouvelle lecture des chefs-d'œuvre qui jalonnent la route de Guernica. Exposée, reproduite partout dans le monde, l'œuvre fut à la fois un symbole antifranquiste, antifasciste et pacifiste. Si Guernica est encore aujourd'hui considérée comme une œuvre d'une rare puissance, c'est aussi grâce aux contextes visuels, politiques et littéraires dans lesquels elle a été exposée : le Pavillon de l'Exposition internationale des Arts

et Techniques de 1937 et l'importance d'hommes relais tels Michel Leiris ou Paul Éluard. Enfin, le catalogue présentera une dizaine d'œuvres et témoignages d'artistes contemporains directement inspirés par Guernica. »

Christian nous rappelle que Picasso était un personnage ambigu, à la fois artiste nanti et engagé. Mais que dans ce cas-ci, sa dénonciation symbolique du crime contre l'humanité que les fascistes ont commis à Guernica a eu un réel retentissement.

Vient ensuite sur la table la polémique lancée par Georges-Louis Bouchez, le président du Mouvement Réformateur, avec son **attaque contre le monde de la culture**. A rebours de cette charge, Christian évoque les discours du comédien David Murgia et du collectif Still standing for culture lors de la pandémie du Covid, mais aussi le concept d'« hégémonie culturelle » du communiste italien Antonio Gramsci (1891-1937) : une logique incitant les gens, y compris les dominés, à adopter la vision du monde des dominants et à l'accepter comme « allant de soi ». Cette domination se constituant et perdurant à travers la diffusion massive de certaines valeurs (et pas d'autres) dans les différentes institutions et groupes sociaux. Cela induit qu'il faut mener une bataille culturelle pour renverser cette hégémonie. Selon Christian, la culture populaire, l'éducation permanente, mais aussi la démocratie culturelle (source d'un véritable pluralisme et d'une confrontation des représentations) peuvent être des outils pour atteindre cette visée.



Une participante réagit, et interroge déjà les notions d'« art » et de « culture ». Ne faut-il pas agir sur la culture dans son acception large, plutôt que se focalise sur les arts définis comme tels ? En tout cas, un autre fait remarquer que la droite est en train de gagner la bataille culturelle en Wallonie...

Céline

Pour la première fois de son histoire, le groupe de lecteur·ice·s assiste à une déclamation de poème. Céline, qui nous offre ce moment, a choisi **le texte Liberté de Maurice Carême (1899-1978)** :

*Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !
Partez dans le vent,
Suivez votre rêve;
Partez à l'instant, la jeunesse est brève !*

*Il est des chemins Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !
Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.
Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.*



Aloïs

Nouveau venu, Aloïs nous fait écouter une **production musicale** qu'il a réalisée avec une intelligence artificielle générative. Grâce à celle-ci, il a pu mettre en musique des paroles qu'il avait écrites. Une chanson parlant de la trajectoire en « dents de scie » d'un individu, d'un jeune. Les un·e·s soulignent les qualités et potentialités de l'intelligence artificielle (par exemple, ici, permettre à un néophyte de créer sa chanson) tandis que les autres dénoncent ses dérives.

Fabien

A présent, nous partons avec Fabien sur les traces de l'artiste japonais **Utagawa Hiroshige** (1797-1858), un



des derniers grands maîtres du courant artistique Ukiyo-e. Ce style d'art populaire, pas légitimé, qui montrait des scènes quotidiennes de la « basse société » et qui a influencé le manga tel qu'on le connaît. Fabien nous présente une reproduction personnelle de l'estampe *Douche soudaine sur le pont Shin-Ōhashi et Atake* réalisée en 1857.

Mariella

C'est au tour de Mariella de prendre la parole et de nous livrer pêle-mêle quelques réflexions. Fille d'un immigré, prisonnier de guerre, et d'une ouvrière d'Herstal qui sabotait des munitions de la FN destinées aux Nazis, fonctionnaire, elle se sent la cible de nos gouvernements et trouve le contexte actuel assez déprimant. Heureusement, il y a des bouffées d'oxygène comme l'humour. Elle cite par exemple l'émission *La dernière* de l'équipe de Guillaume Meurice sur Radio Nova.

L'art peut-il transformer les gens, le monde ? Dans cet ordre d'idée, et si Hitler avait accédé à une carrière artistique, aurait-il été une personne complètement différente, comme dans *La part de l'autre* d'Eric-Emmanuel Schmidt ?

En tout cas, l'art peut dénoncer, porter un projet de société plus juste, dans la rue, comme avec les œuvres de Banksy ou d'Isaac Cordal, ou sur les planches, avec *Discours à la Nation* (David Murgia sur un texte d'Ascanio Celestini), dans *La Libertà* chantée par Giorgio Gaber ou dans les mots d'Albert Camus, *Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude* (entretien donné à la revue Caliban, 1951).



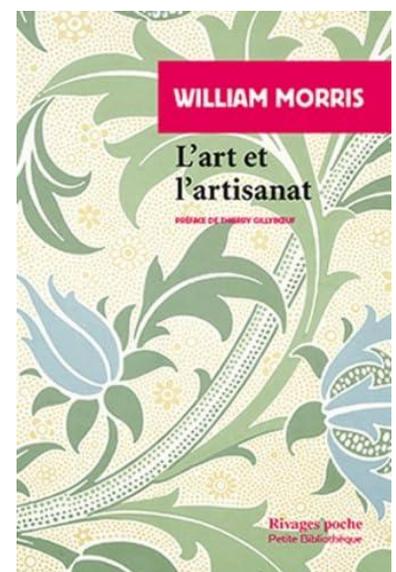
Isaac Cordal

David Murgia

Jacqueline

Une participante désire parler de la problématique de la définition de l'art et de son accessibilité.

Pour ce faire, elle présente au groupe le livre *L'art et l'artisanat* de William Morris – un artiste, imprimeur, architecte et designer textile britannique du XIXe siècle – dont le 4^e de couverture résume bien le propos :



Voilà en bref notre position d'artistes : nous sommes les derniers représentants de l'artisanat auquel la production marchande a porté un coup fatal. (William Morris, Edimbourg, 1889) Pour William Morris, la distinction entre l'art et l'artisanat, entre la conception et l'exécution, devait être abolie : tout homme, à son échelle, pouvait être producteur de beauté - que ce soit dans la réalisation d'un tableau, d'un vêtement, d'un meuble ; et tout homme également avait le droit, dans sa vie quotidienne, d'être entouré de beaux objets. (Michel Houellebecq, «La carte et le territoire»)

Morris propose une approche esthétique et socialiste de l'art, non dénuée de contradictions. Un membre du groupe souligne d'ailleurs que cette conception s'est heurtée au socialisme scientifique de Marx et Engels.

Qui produit l'art, comment le rendre accessible à toutes et tous ? Surtout qu'il existe des hiérarchies culturelles... Des arts considérés comme majeurs et d'autres mineurs. A titre d'illustration, le clash entre Serge Gainsbourg et Guy Béart à l'émission *Apostrophe* est cité (1986).

Quelqu'un rebondit. A partir de quand est-ce de l'art ? Et d'où viennent ces hiérarchies (le cinéma comme 7^e art, la BD comme 9^e art) ? Le groupe déduit qu'il s'agit d'une construction sociale et culturelle, symbole de domination, et que le moment d'apparition contribue probablement aussi à la place dans ce classement.

Miléna

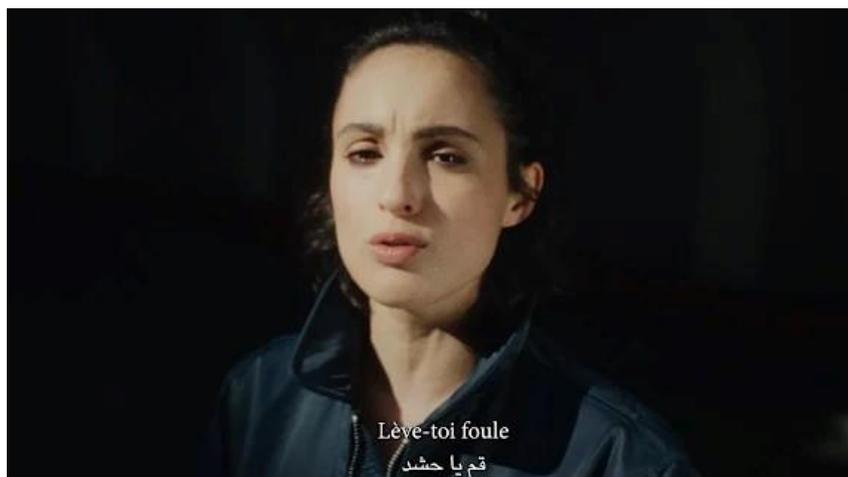


Voici Miléna, qui a fait le choix de nous parler de l'art et de l'engagement en sélectionnant des objets culturels qui ont alimenté (même inconsciemment) une conscience sociale voire politique chez elle.

Ainsi, à l'instar du *Voyage d'Edgar*, plusieurs dessins-animés de son enfance ont peut-être fait germer chez elle une sensibilité écologiste. Le roman graphique *Persépolis* de Marjane Satrapi a contribué à éveiller son attention sur les questions féministes intersectionnelles (liées à la couleur de peau, à la religion, ...).



Une sensibilité qui n'a cessé de se développer, notamment en lisant des ouvrages comme *Pionnières, de 1900 à nos jours*, elles ont changé le monde de Xavière Gauthier, reprenant 345 biographies de femmes remarquables dans le monde, dans les domaines politique, du sport, de la culture, de la science, de la lutte. Ou en écoutant la chanson manifeste *Lève toi* de la chanteuse française Barbara Pravi (d'origine serbe et iranienne) Du courage pour lutter contre le patriarcat !



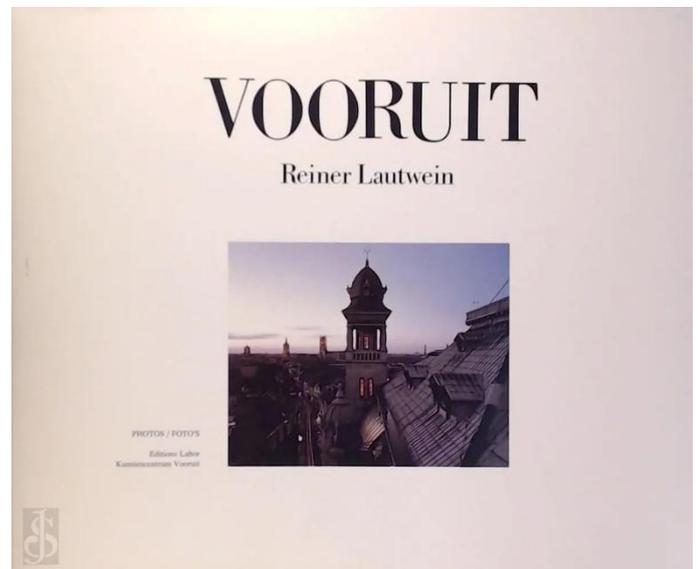
Pascale

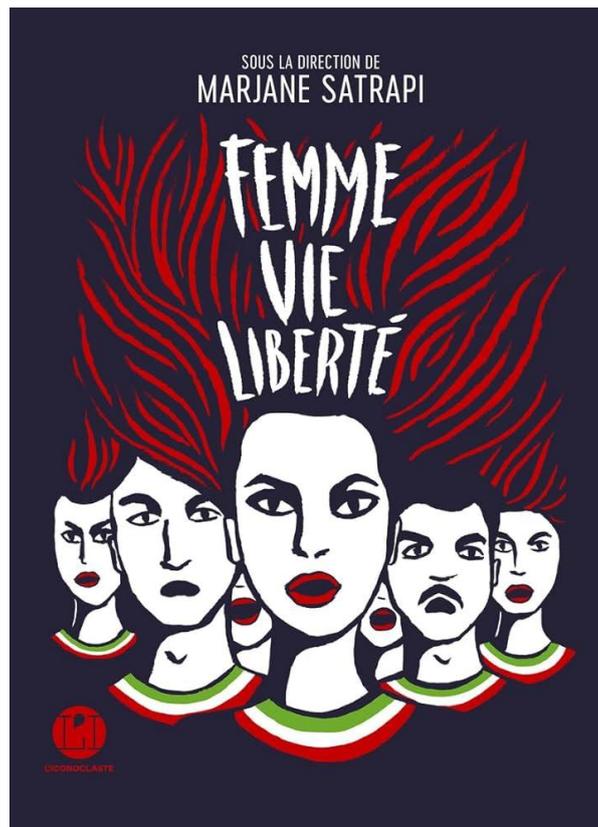


Pascale parle de la présence de l'art engagé dans la rue. Le street artiste Banksy en est une parfaite illustration.

Puis conclut, elle aussi, avec Marjane Satrapi, et un ouvrage collectif auquel elle a participé sur le mouvement de lutte « Femmes, vie, liberté » en Iran.

La soirée se clôture avec la prise de parole de Pascale. De retour d'un voyage à Gand, elle évoque la présence de l'art dans cette ville flamande bourgeoise mais marquée par la présence de bastions socialistes. Parmi ceux-ci, les bâtiments du Vooruit, fleuron architectural à la croisée de l'art déco et l'art nouveau, édifié par une coopérative ouvrière en 1913 pour accueillir des événements importants et faire de la diffusion culturelle auprès des ouvriers. L'institution existe encore et est devenue un centre culturel, baptisé Kunstencentrum Viernulvier (voir le livre *Vooruit* de Reiner Lautwein).





Merci à toutes et tous pour votre participation. Prochain rendez-vous le mercredi 2 avril pour une rencontre autour des sports.